

TOUSSAINT

Samedi 1^{er} novembre 2025

En célébrant ce matin la fête de la Toussaint, je retrouve avec plaisir, et gratitude, la *schola* de notre paroisse avec laquelle j'ai passé quelques jours dans la cité des doges sur les traces de notre saint patron. Dimanche dernier, en l'église S. Roch de Venise, nous célébrions la fête du Christ Roi. Et je rappelai que Pie XI, qui l'a instituée il y a juste un siècle, avait voulu la situer au dernier dimanche d'octobre. Ainsi, écrivait-il, « avant de célébrer la gloire de tous les saints, la liturgie proclamera et exaltera la gloire de Celui qui triomphe en tous les saints » (Quam Primas 19). Cette gloire c'est la royauté qu'il tient de son Père et qui se manifeste dans tout son être, bien sûr à la Transfiguration mais même, selon S. Jean, dans son élévation tragique sur la Croix. En effet le royaume de Dieu est inauguré dans la personne du Christ, du Verbe fait chair,. Dans ce royaume en germe, que contemple déjà S. Marc au début de son évangile, le règne du Christ est pleinement réalisé : le Père règne sans partage dans l'âme du Christ : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père » dit Jésus en S. Jean. Comme je le disais dimanche dernier, pour que ce royaume s'étende sur la terre le Christ a fondé l'Église. L'administration par l'Église de ce royaume encore inchoatif, dans le clair-obscur de ce monde encore désaxé par le péché consiste simplement en l'emprise toujours plus grande du règne du Père dans les âmes, à l'instar de celle de son règne dans l'âme du Christ.

La réponse à cette emprise, qui s'opère par l'Esprit Saint, c'est la sainteté. Par le baptême nous sommes devenus membres du Corps du Christ. Par la grâce sanctifiante infusée en nous ce jour-là, nous recevons la force intérieure qui nous permet de coïncider avec le Christ, de ne faire plus qu'un avec lui, de laisser transpirer en nous tout son être, de devenir transparents à son agir. C'est ce qu'avait très bien compris votre contemporain Carlo Acutis – il aurait eu 34,5 ans ces jours-ci – quand il disait : « La sainteté n'est pas un processus d'addition mais de soustraction : moins de moi pour laisser la place à Dieu ». Un processus qui ne s'achèvera pleinement qu'au ciel. Si bien que Christ Roi et Toussaint sont, me semble-t-il, les deux faces d'une même réalité : la première souligne la dimension temporelle, sociale, de la sainteté, tandis que la seconde en souligne la dimension eschatologique, personnelle.

Même s'il y a des zones d'ombre dans l'Église d'ici-bas, celles que crée notre propre péché, c'est-à-dire notre résistance au dynamisme de la grâce, à l'emprise de Dieu sur notre âme, il y a aussi des astres resplendissants de lumière, comme ces innombrables martyrs romains dont les corps furent transférés au 7^e siècle en l'antique Panthéon d'Agrippa devenu basilique chrétienne, mais aussi tous ceux qui, tout au long de l'histoire, ont pris au sérieux l'appel à suivre le Christ et à l'imiter dans leur existence, quel que soit leur état de vie. Tous ces saints anonymes pour qui cette fête bien vite élargie et définitivement instituée au 9^e siècle.

Oui, il est bon de le rappeler : avant toute chose et malgré ses limites, l'Église est une fabrique systémique de saints. Y compris en nos temps blasés et nos mornes contrées. Je pense en particulier à ces admirables prêtres et jeunes militants catholiques partis clandestinement assister spirituellement les ouvriers déportés en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale et dont beaucoup, dénoncés et découverts, ont péri dans les camps ou sous la hache des bourreaux. Cinquante d'entre eux seront béatifiés le 13 décembre prochain à Notre-Dame. Ils représentent la sainteté rouge, celle du sang, héritiers des premiers saints. À côté, tout autour, il y a la sainteté blanche, celle de la persévérance dans le bien, marquée par le combat contre les tendances désordonnées qui nous habitent, l'acceptation des épreuves qui nous frappent et ce jusque dans notre chair. Et je pense en particulier aux deux jeunes saints que le Jubilé de cette année a mis en lumière en les canonisant : Pier Giorgio Frassati, emporté il y a juste un siècle, à 24 ans, d'une poliomyélite foudroyante, et Carlo Acutis, fauché en 2006, à 15 ans, d'une leucémie non moins foudroyante. L'un et l'autre nous sont donnés en exemple tant ils ont couru avec sérieux et joie, à grandes enjambées, sur la voie de la perfection dans leur courte existence terrestre.

Qu'elle est-elle cette perfection ? Au-delà de l'acceptation des épreuves de la vie, d'une mort précoce en l'occurrence, c'est la pratique des deux commandements laissés par le Seigneur au soir du Jeudi Saint : c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain. L'un et l'autre ont aimé Dieu par-dessus tout, l'un et l'autre ont aimé leur prochain, le servant même discrètement dès leur plus jeune âge dans les plus pauvres. Au point que leurs parents respectifs furent bouleversés de leur rayonnement, visible par la foule nombreuse de ceux qui se pressaient de partout à leurs obsèques. Non seulement les pauvres qu'ils avaient servi mais aussi tous ceux que leur regard lumineux avait touchés. Avant tout par leur témoignage de foi. Acutis, collégien, catéchisait ses cadets du primaire, leur fournissant même un « kit de la sainteté » tenant en quelques principes simples et exigeants, activité qu'il prolongea sur l'internet de son lycée en faisant aimer l'eucharistie et ses miracles. Frassati, étudiant ingénieur, animait un groupe de jeunes, les « types louches », qui en pleine époque rationaliste alliait activités spirituelles et catéchétiques, mais aussi sociales, récréatives et sportives. Beaucoup d'âmes se convertirent à leur contact. Témoignage enraciné et ouvert à tous : l'un et l'autre reconnurent en particulier le Christ dans les pauvres qu'ils croisaient à Turin et à Milan. Leurs moyens étant limités, à leur âge, c'est surtout leur temps, leur disponibilité, qu'ils offraient, privilégiant une véritable rencontre, de cœur à cœur.

Frassati et Acutis auraient pu rester anonymes, l'un dans le sillage de S. Dominique, l'autre dans celui de S. François. Ils nous ont été donnés pour stimuler notre charité, notre amour de Dieu et notre amour du prochain. Ils ont couru plus vite que nous, mais nous sommes appelés à les rejoindre, au gré de notre ferveur, nous qui sommes aussi réellement branchés qu'eux par notre baptême sur le Saint par excellence qu'est le Christ. Acutis nous met en garde avec son langage imagé contre le fléau du conformisme : « Nous naissons tous comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies ». Et aussi de la tiédeur, en insistant sur le bonheur qu'il y a à se livrer à Dieu dans le Christ dès cette vie, comme en témoignent les béatitudes d'aujourd'hui : « Trouvez Dieu et vous trouverez le sens de votre vie », ou encore : « Le bonheur est le regard tourné vers Dieu. La tristesse est le regard tourné vers soi ». Un regard d'adoration, qui s'exprime pour lui dans un moyen privilégié : « Plus nous communierons, plus nous deviendrons semblables à Jésus et déjà sur cette terre nous aurons un avant-goût du Paradis : l'eucharistie, c'est l'autoroute du ciel ». Depuis sa première communion, à 7 ans, il s'était engagé à aller à la messe tous les jours, promesse qu'il tiendra jusqu'à sa mort. Ne disait-il pas « mon programme de vie, c'est d'être toujours uni à Jésus » ? Faisons en sorte par notre liberté vivifiée par la grâce, que ce soit aussi le nôtre !